

**Le message paratextuel dans les ouvrages de quelques écrivains
palestiniens francophones**

دعاء جمال الدين محمود

Résumé

Journaliste, romancier, essayiste, diplomate ou même professeur à l'université, tels sont nos auteurs que nous avons étudiés. A quelle école littéraire appartiennent-ils ? Peu importe, ce qui nous importe c'est le message que chacun d'eux a lancé. En effet, leurs ouvrages sont un ensemble de textes simples et parfois philosophiques, symboliques, homogènes et cohérents. Dans les récits étudiés, ils ont fait revivre leur patrie, la Palestine, et cela en exprimant leur diaspora et leur nostalgie. Certes leurs ouvrages possèdent un paratexte, nous allons donc étudier dans ce chapitre le rôle du paratexte avec tous ses éléments dont les fonctions ont élucidé le contexte et qui ont participé au pacte de lecture.

Toute ouvre littéraire se compose essentiellement d'un texte plus ou moins significatif.

Et comme l'affirme Genette, il n'existe pas et il n'a jamais existé de texte sans paratexte.

Dans son ouvrage 'Seuils', Genette a théoriquement étudié les éléments ou plutôt ces composantes qu'il a baptisées "le paratexte de l'œuvre" :

"Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lectures, et plus généralement au public." (Genette, Gérard, 'Seuils', Paris, Éditions du Seuil, 1989, p.7).

Nous allons donc consacrer ce chapitre à l'étude des relations que le texte entretient avec le hors- texte de l'œuvre :

" ... titres, sous-titres, intertitres, préfaces, postfaces, avertissements, notes, épigraphes, illustrations, bande, jaquette, couverture et aussi avant- textes, brouillons, esquisses..." (Reuter, Yves, 'Introduction à l'analyse du roman', Paris, Dunod, 1996, p.138).

Les ouvrages qui seront l'objet de notre étude laissent deviner certaines composantes paratextuelles importantes qui déterminent en grande partie le choix de l'œuvre et qui influent aussi sur le sens du texte.

Or, le paratexte dans ces ouvrages mérite une étude approfondie du nom de l'éditeur, de la dédicace, de la préface ou de l'avant- propos,

Avant d'étudier chacun des éléments du paratexte dans les ouvrages objets de notre étude, il convient tout d'abord de préciser théoriquement le statut de tout message paratextuel. Il s'agit donc de déterminer les traits qui décrivent les caractéristiques spatiales, temporelles, substantielles et fonctionnelles du paratexte.

En fait, il convient aussi de connaître la place de l'élément du paratexte (où) sa date d'apparition (quand), sa constitution (comment), son instance de communication (de qui, à qui) et les fonctions qu'assume son message (pour quoi faire).

Ces caractéristiques spatiales, temporelles et pragmatiques ont permis à Gérard Genette de distinguer deux composantes du paratexte : le péri-texte et l'épi-texte.

D'après le "Dictionnaire d'analyse du discours" le péri-texte désigne les genres discursifs qui entourent le texte éditorial (collections, couvertures, matérialité du livre), le nom de l'auteur, les titres, le prière d'insérer, les dédicaces, les épigraphes, les préfaces, les titres et les notes. (P.419)

Or, Gérard Genette a regroupé sous l'appellation péri-texte l'ensemble des éléments entourant le texte proprement dit, qui fournissent une série d'information et constituent une première lecture.

Vu son rôle crucial dans le pacte de lecture romanesque et l'abondance de références et de documents, nous consacrerons notre étude plus ou moins sur le péri-texte.

Notons donc que le péri-texte n'est jamais détaché du texte, alors que l'épi-texte est souvent adjoint à posteriori visant à y donner un éclaircissement contextuel ou biographique.

En somme, péri-texte et épi-texte " *Se partagent exhaustivement et sans reste le champ spatial du paratexte* ". (Genette 1994 a):11)

Mais pourquoi étudier le paratexte ?

En effet, d'une part le paratexte représente une sorte de clé pour la compréhension des œuvres, d'autre part, il attire l'attention du lecteur et de la critique.

Ces éléments paratextuels (titre, intertitre, dédicace, épigraphe, notes ...) situés généralement en hors – texte constituent le cadre ou le contexte qui oriente la perception du texte.

Le paratexte peut être aussi considéré comme le seuil qui permet au lecteur d'entrer dans le récit.

A. Le péri-texte

Le péri-texte dans les ouvrages de notre étude est extrêmement riche de renseignements, puisque nous trouvons tour à tour un nom

d'auteur, un titre, une dédicace une épigraphe, un intertitre, une postface et une illustration.

Mais quelle est la place spécifique du périphrase ? La majorité des périphrases se situent au début de l'œuvre littéraire. D'ailleurs, Genette appelle périphrase éditorial, toute zone essentiellement spatiale et matérielle du périphrase qui est sous la responsabilité directe et principale de l'éditeur.

Il s'agit aussi du périphrase le plus extérieur : la page de couverture, la page de titre et leurs annexes.

Quant à la réalisation matérielle du livre, c'est à dire le choix du format, du papier et de la composition typographique, elle est dûe à la décision prise par l'éditeur.

Soulignons que sur la couverture de chaque ouvrage étudié, l'éditeur a eu recours à des caractères de dimensions diverses afin d'attirer l'attention sur chaque élément présent : le titre, le nom de l'auteur, l'illustration, et enfin le caractère par lequel est écrit le titre et le nom de l'auteur.

Notons donc, l'influence du format l'assimilation des couvertures blanches des couvertures colorées ou assimilées ou les photographies.

Examinons donc l'ordre des renseignements fournis relativement au nom de l'auteur, au titre de l'ouvrage, au nom de l'éditeur.

Soit, si

Soulignons l'importance de l'extrait choisi par l'auteur qui figure au verso du livre et qui est considéré comme un genre de périphrase éditorial qui à son tour explique et éclaire les questions qui inquiètent le lecteur. S'agit-il d'une crise d'identité ? Ou est-ce un problème psychologique ? Ou bien s'agit-il d'une question d'amour ?

Autre lieu stratégique faisant partie du périphrase éditorial, ce sont les quelques dernières pages qui président la quatrième de couverture. Les dernières pages peuvent comporter plusieurs éléments paratextuels comme la liste des autres ouvrages d'un auteur publiés chez le même éditeur et qui varient entre romans, nouvelles, essais, mémoires, théâtre et poèmes. Il peut aussi y

figurer une mention de diverses collections regroupant les œuvres de l'auteur.

Cette dernière zone comprend, de plus, une liste des dernières parutions de la collection. En étudiant la première page de couverture, il est indéniable d'omettre la valeur qu'occupe l'illustration dans les ouvrages étudiés du corpus.

La couverture sera-t-elle blanche ou colorée ? Sera-t-elle illustrée d'un dessin, d'une photo ? Quelles fonctions peut occuper une couverture surtout si elle est illustrée ? L'illustration peut-elle identifier l'ouvrage, désigner son contenu ou mettre en évidence son titre ? En fait, Goldenstein cite :

“Ces premiers critères apparemment accessoires se révèlent en fait de toute première importance quant à l'horizon d'attente et au pacte de lecture que nous sont proposés.” (Goldenstein, “Les entrées en littérature” p. 56, Hachette, 1990, p.56).

Certaines couvertures par leurs illustrations offrent un terrain d'observation paratextuelle de premier ordre.

Elles ont pour fonction de produire l'intérêt romanesque pour répondre aux questions: où, qui, quoi.

Concernant les relations qu'entretiennent titre et illustration de couverture, nous nous demandons alors si l'image peut-elle doubler certaines informations du texte et cela par un phénomène de redondance, ou si le texte peut-il ajouter une information inédite à l'image.

Observons ces éléments du péri-texte qui se trouvent sur les couvertures des ouvrages étudiés. Commençons par les ouvrages qui appartiennent à l'édition l'Harmattan, collection écritures arabes. Nous les citons selon leurs dates d'apparition : “Terrain vague”, 1990, “Debout les morts”, 1994, de Layla Nabulsi. Comme nous l'avons déjà noté, la couleur blanche domine la couverture des deux ouvrages. Sur la couverture de “Terrain Vague”, nous trouvons en haut, le nom de l'auteur suivi du titre de l'ouvrage. La collection est mentionnée au – dessus de la photographie qui occupe la plupart de la première page de couverture. La photographie qui figure sur la couverture représente une statue incomplète d'une femme et la couleur dominante est la

couleur grise. A la quatrième page de couverture, nous trouvons un commentaire de la part de l'éditeur, peut-être, qui explique aux auteurs le message que l'auteur veut transmettre.

Donc à la quatrième page de couverture de "Terrain vague", nous pouvons lire les propos suivants, qui sont en effet un extrait du texte,

"Ce n'est pas une histoire. C'est quelqu'un qui s'en va et se laisse porter par le temps (...) peu importe qu'elle soit femme ou homme, (...).

Il y a d'autres femmes et d'autres hommes et la profonde certitude que chaque rencontre vaut la peine d'être vécue (...)". ("Terrain vague").

A la quatrième de couverture, nous lisons un résumé qui explique au lecteur, le sujet de la pièce, et lui parle brièvement des personnages :

"Deux vieilles, Marie et Madeleine, vivent dans un pays en guerre. (...)

Un jour, le facteur-qui-ne-passe-plus apporte à Marie une lettre de son fils tué la ville à la prison. Les vieilles décident alors de se rendre au lac, (...). C'est là qu'elles tenteront de rencontrer les âmes."

Au bas de la page, nous trouvons une notice biographique concernant l'auteur accompagnée d'une photo de Layla Nabulsi en noir et blanc. Nous ne trouvons cette photo et la note biographique la concernant que sur la quatrième page de couverture de "Debout les morts", 1994, et ces notes ne figurent pas sur la quatrième page de couverture de "Terrain vague" publié en 1990. A la deuxième page de couverture, nous trouvons au bas de la page une note signalant le nom du photographe : Jean-Pierre Gougeau.

Quant aux ouvrages de Sami Al Sharif, qui appartiennent à la même collection. C'est toujours la couleur blanche qui domine la couverture des trois ouvrages que nous étudions. La couleur des

dessins figurant sur les couvertures, varie entre la couleur blanche et noire et parfois la couleur grise.

Sur la première page de couverture de ‘‘Les rêves fous d’un lanceur de pierres’’ 1992, nous trouvons en haut de la page le nom d’auteur, suivi du titre de l’ouvrage, suivi de l’illustration. Cette dernière représente un groupe de jeunes, ‘‘de lanceurs de pierres,’’ l’illustration est suivie de nom de l’édition et le sigle de la collection.

Les trois ouvrages de S. Al Sharif : ‘‘L’éternel perdant de Bagdad à Jérusalem’’, 1995, ‘‘Fait divers : Un chat écrasé en plein février’’, 1998, suivent la même symétrie la place du nom de l’auteur, du titre, du dessin et du sigle de la collection et celui de l’édition.

Le dessin qui figure sur la couverture de ‘‘L’éternel perdant de Bagdad à Jérusalem’’, 1995, représente des enfants qui se trouvent dans un site en ruine.

La liste des ouvrages de la collection Ecritures Arabes est suivie du nom de l’artiste palestinienne Maha Abu Gosh qui a reproduit l’illustration de cet ouvrage mais aussi celle de ‘‘Les rêves sous d’un lanceur de pierres’’. Le dessin qui figure sur la couverture de ‘‘Fait divers : un chat écrasé en plein février’’, 1998, représente un homme dont la physionomie est assez ambiguë, nous trouverons de même des yeux de chats qui l’entourent et qui sont éparpillés presque sur toute la page. Dans les trois ouvrages de Sami Al Shérif nous trouvons un extrait de chaque récit, une note bibliographique, et sa photo figurent toujours sur la quatrième de couverture.

De même sur la quatrième page de couverture dans les trois ouvrages de Sami Al Sharif figurent les notes biographiques concernant l’auteur : sa date de naissance, son origine, en fait, il est jordanien d’origine palestinienne, et sa carrière : il est professeur à l’université Lyon III et interprète de conférences.

Quant à Ibrahim Souss, nous avons étudié quatre de ses ouvrages qui sont : ‘‘Loin de Jérusalem’’, 1987 paru chez l’édition Liana Lévi, puis ‘‘Lettre à un ami juif’’, 1988 paru chez les éditions du seuil, ‘‘Le retour des hirondelles’’ paru chez les

éditions du Belfond en 1997. Enfin, un essai intitulé ‘De la paix en général et des palestiniens en particulier’, 1991.

Sur la couverture de l’ouvrage intitulé ‘Loin de Jérusalem’, viennent le nom de l’auteur ‘Ibrahim Souss’, le titre de l’ouvrage, suivi d’une illustration représentant l’ancienne cité de Jérusalem, comme l’annonce la note qui se trouve à la troisième page qui suit la couverture : ‘Jérusalem, the old city de David Roberts.’

Le deuxième ouvrage de Ibrahim Souss intitulé ‘Lettre à un ami juif’ paru en 1998 aux éditions du Seuil, porte une couverture où figure seulement le nom de l’auteur puis le titre en rouge qui occupe s’étend sur la plupart de la page. A la quatrième page de couverture, nous lisons un extrait d’une lettre écrite par Albert Camus dans ses ‘Lettres à un ami allemand’ dont le message a inspiré Ibrahim Souss qui à son tour, va rédiger une lettre à un ami juif.

Vient à la suite une note biographique concernant l’auteur sans photo. Au dos de la couverture, se trouve le titre de l’ouvrage, puis le nom de l’auteur et enfin le sigle de l’édition. Le troisième ouvrage intitulé ‘Le retour des hirondelles’ : sur la première page du troisième ouvrage de Ibrahim Souss le titre prime le nom de l’auteur, avec une simple indication générique ‘roman’ presque au milieu de la page. Sur la même page, figure une photo de S. Grandadam qui représente un vieil édifice que nous n’avons pas pu déterminer.

Sur la quatrième page de couverture figure un résumé signalant une histoire d’amour entre un palestinien et une israélienne.

Il ne nous reste que l’essai intitulé ‘De la paix en général et des palestiniens en particulier’ paru chez les Editions Belfond – Le Pré aux clercs en 1991.

La couleur blanche domine la couverture, le nom de l’auteur prime le titre de l’ouvrage qui est en noir et rouge, et qui occupe la plupart de la page et est suivi d’une illustration de Philippe Cousin. L’illustration représente un pigeon blanc portant dans son bec un fil de fer barbelé.

Passons aux ouvrages d’Elias Sanbar. Le premier ouvrage est intitulé ‘Palestine le pays à venir’ paru en 1996 chez les

Editions de l'Olivier. Sur la première page de couverture, le nom de l'auteur prime le titre de l'ouvrage, quant à la photo de Philippe Baudin- elle se trouve au côté gauche du titre et n'occupe qu'une place assez limitée.

La photo représente une maison, dont l'architecture est ancienne, construite en briques, et nous ne trouvons aucune indication qui peut nous donner des informations concernant la photo. Au dos de la couverture, nous pouvons lire de bas en haut : le nom de l'auteur suivi du titre de l'ouvrage, puis vient au bas du dos de la couverture l'édition.

A la quatrième page de couverture, l'éditeur nous informe que :

“Ce livre est celui d'un voyage en Palestine et en Israël.”

D'après l'éditeur, les négociations de paix ont apporté l'espoir au peuple palestinien, mais y aura-t-il une “paix véritable” ?

Le commentaire est suivi d'une photo de l'auteur avec des notes biographiques : “Historien, chercheur à l'institut des études palestiniennes à Beyrouth, il enseigne au Liban puis en France et aux Etats-Unis, il est enfin le rédacteur en chef de la “Revue d'études palestiniennes”. La première page de couverture de l'ouvrage intitulé “Le bien des absents”, paru en 2001 aux éditions Actes Sud met en relief le nom de l'auteur qui prime le titre de l'ouvrage avec une indication générique “récit”, qui nous représente la nature de l'ouvrage.

Quant à l'illustration elle appartient à Adam Henein. C'est une illustration en couleurs variantes, représente-t-elle la Palestine ? Les figures qui se trouvent au dessus de la tête de cette femme représentent-elles les pays arabes auxquels ont immigré le peuple palestinien ?

La jeune palestinienne du Liban, Racha Salah, a décidé de tout raconter dans ses dix lettres adressées à un ami français “Nicolas”. Elle a donné à ces lettres le titre de “L'an prochain à Tibériade”. Cet ouvrage paru en 1996 aux Editions Albin Michel

regroupe les dix lettres de cette jeune palestinienne dont la photo figure sur la première page de couverture.

La photo de l'auteur occupe presque la plupart de la page où la couleur blanche domine.

A la quatrième page de couverture, nous trouvons mentionnés le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage, suivis d'un résumé qui donne à la fois, au lecteur, quelques notes biographiques concernant l'auteur. Le résumé dévoile le message recherché : faire montrer au monde la vie aux camps des réfugiés au Liban et nous révèle aussi l'espoir d'un retour à Tibériade que Racha a exprimé presque dans toutes les lettres.

D'après Genette, l'épigraphe est alors une citation placée en tête du livre, elle peut être accompagnée du nom de l'auteur et le titre de l'œuvre d'où elle est tirée.

Reprenons donc les ouvrages ; nous avons remarqué que certains d'entre eux ont des épigraphes et d'autres ont des dédicaces.

Rappelons que la dédicace, d'après Genette toujours, est un élément qui remplit une fonction sociale en choisissant un destinataire privilégié auquel le livre est offert. Dans certains cas, la dédicace est un moyen de rendre hommage à un protecteur quelconque.

Nous ne pouvons pas nier l'importance des illustrations sur la couverture des livres considérées de nos jours comme une sorte d'espace publicitaire appartenant en priorité à l'éditeur, lequel cherche avant tout à réaliser le plus grand profit matériel ou culturel.

En étudiant cet espace assez riche du livre, nous considérons la valeur qu'occupent ces éléments, l'illustration ou la photographie, et la fonction qu'ils peuvent jouer, et s'ils ont vraiment réussi à élucider l'ouvrage ou désigner son contenu ou mettre en évidence son titre ?

En fait, Roland Barthes se demande avec raison : '*L'image double-t-elle certaines informations du texte, par un phénomène de redondance, ou le texte ajoute-t-il une information inédite à*

l'image ?'' (Roland Barthes, ''Rhétorique de l'image'', in communications, no. 4, 1964, p.43).

Le titre est un autre élément du paratexte dont la définition de ses éléments constitutifs exige un effort d'analyse.

Le titre est une forme à reconnaître, à voir, c'est "le nom propre" du livre. Enoncé habituellement bref, le titre est écrit sous une forme différente ou abrégée.

En effet, le titre est le signe qui inaugure le roman, il pose la question romanesque de l'œuvre, détermine l'horizon de lecture et promet de donner une réponse.

Si le titre général s'adresse à l'ensemble du public, les intertitres concernent le lecteur engagé dans la lecture du texte.

Les intertitres reflètent le contenu de chaque partie, ils sont révélateurs ayant un rapport étroit avec chaque partie de l'ouvrage et avec son titre. Ces intertitres doivent représenter l'objet central de l'œuvre.

Comme tous les autres éléments du paratexte, préface ou postface est une pratique séparée du texte, mais liée à l'existence du livre.

Le paratexte dans chaque culture obéit à des modes. Mais les éléments paratextuels dans n'importe quel mode ont une fonction commune qui est celle de former des seuils que franchit le lecteur et qui lui ouvrent, un nouvel horizon d'attente. De même ont-ils (parvenu) à éveiller la curiosité du lecteur, de le séduire, de lui adresser directement la parole. Or, l'auteur lui explique pourquoi un tel ouvrage a été écrit, ou lui cite les circonstances de sa rédaction comme elle a fait Racha Salah ou Ibrahim Souss.

Nous sommes face à une génération qui a cherché le salut dans l'écriture, le voyage et l'aventure sans oublier les souvenirs d'un paradis perdu.

Si leurs écrits dévoilent la nostalgie, ils représentent un moyen de documentation tout en soulignant les moments les plus critiques de l'histoire de leur pays.

A l'insécurité et à la violence ils veulent substituer la paix juste et la reconnaissance de leurs droits, en refusant la violence et les compromissions, nous nous trouvons face à une image nouvelle de l'écrivain qui est devenu un homme d'action plus qu'un homme de lettres.